DISCOURS

PRONONCÉS

SUR LA TOMBE DE M. HALLÉ.



DISCOURS

PRONONCÉ

SUR LA TOMBE DE M. HALLÉ,

PAR M. J. J. LEROUX,

DOYEN DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

MESSIEURS,

Hallé est mort. L'homme de bien n'est plus. L'objet de notre admiration est devenu l'objet de nos regrets et de notre douleur. Celui qui illustrait la Faculté, celui qui nous servait de modèle dans tout ce qu'il y a de bon, de vertueux, d'irréprochable dans les sentimens et dans la conduite, de laborieux et de distingué dans les sciences, a payé le tribut à la nature : la terre va couvrir le corps de notre ami.

Si des vœux ardens, si des prières ferventes élevées vers le ciel, eussent pu changer l'ordre immuable des décrets éternels, ah! sans doute nous aurions encore le bonheur de posséder M. Hallé, Docteur de l'ancienne Faculté de médecine de Paris; Membre de l'ancienne Société royale de médecine; Professeur de la Faculté actuelle; Professeur au Collège royal de France; Membre de l'Institut; Président de la section de médecine de l'Académie royale; Membre d'un grand nombre de Sociétés savantes régnicoles ou étrangères; Chevalier de l'ordre royal de la Légion-d'honneur; Chevalier de l'ordre de Saint-Michel; Premier Médecin de S. A. R. MONSIEUR, frère du Roi (1).

Loin de Hallé un éloge vain et apprêté! loin de son tombeau vénérable une éloquence mensongère!... L'éloge de Hallé ne saurait être dans la bouche d'un orateur; il est dans sa vie entière, il est dans le cœur de tous ceux qui l'ont connu : la seule éloquence qui convienne, c'est celle du sentiment, c'est le langage de la vérité. Loin de moi la pensée de vous présenter un tableau artistement dessiné..... Où seraient les oppositions ? où seraient les ombres?..... Je ne vois que des vertus, je ne vois que des qualités : ici, rien à voiler, rien à excuser, tout est digne de louange. Si dans la médecine, si dans les sciences on eût pratiqué l'odieux ostracisme; si notre Confrère y eût été soumis, on eût pu revoir cet homme insensé qui aurait inscrit sur la coquille fatale le nom de Hallé, en donnant pour raison qu'il était las de l'entendre appeler le juste, le vertueux, le savant médecin, l'excellent citoyen.

La nature avait comblé M. Hallé de ses dons les plus précieux : esprit, amabilité, bonté, sensibilité, gaîté, tact fin et délicat, caractère égal et ferme, franchise, discrétion, bon cœur et tête fortement organisée, tête de génie.

Elle l'avait fait naître au milieu d'une famille distinguée dans les arts et dans les sciences; il était neveu de notre célèbre Lorry; dans une famille où les vertus étaient héréditaires, une famille respectable et respectée (2).

L'éducation qu'il avait reçue avait été beaucoup en préceptes, encore plus en exemples. Le jeune Hallé, livré à l'étude, y porta l'amour de la science, une aptitude, une sagacité extrêmes, une grande pénétration, une mémoire imperturbable, un jugement droit, et surtout un travail opiniâtre.

Il avait hérité de son oncle d'une superbe bibliothèque; il l'avait augmentée de toutes les riches productions du siècle; il en avait profité, il était lui-même un livre vivant.

Tous ses confrères reconnaissaient qu'il était un des médecins le plus instruits, et certainement un des mieux instruits. Chez lui, aucune connaissance ne nuisait à l'autre : tout était bien placé, bien ordonné.

Je ne le suivrai pas dans sa carrière scientifique ; des voix plus éloquentes que la mienne se chargeront sans doute de proclamer tout le mérite de M. Hallé ; elles vous diront combien sa littérature était profonde, combien son goût était sûr; elles apprendront à ceux qui

l'ignorent qu'il avait profité des leçons de son père, et que l'art du dessin lui était familier. Elles vous diront combien il était savant dans les mathématiques, dans la physique, dans toutes les sciences essentielles ou accessoires de la médecine; dans les langues étrangères, tant les langues vivantes que les langues mortes (3).

Je m'abstiendrai même de parler des nombreux travaux, des savans mémoires, des rapports si intéressans qu'il a faits dans les sociétés dont il était l'ornement, ou qu'il a publiés séparément, ou qu'il a insérés dans différens recueils (4).

Je me bornerai à le considérer dans ses relations avec la Faculté, avec ses confrères, avec ses élèves, avec ses malades, avec sa famille, avec ses amis. C'est là que nous trouverons l'homme.

A la Faculté, il a créé l'art de professer l'hygiène et la physique médicale; il n'avait point de modèle, il doit en servir à ceux qui lui succéderont. Il étonnait dans ses leçons par sa vaste érudition, par la beauté de ses plans, par les développemens de ses pensées; il n'était pas possible de suivre ses cours sans acquérir une solide instruction.

Avec quelle gloire n'a-t-il pas brillé au Collége de France en traitant des sujets de médecine pratique!

Ses confrères ne savaient que l'aimer, que l'admirer. Il n'a jamais été atteint des poignards de la calomnie, jamais abreuvé des poisons de l'envie. Il est peut-être le seul homme d'un rare mérite que la jalousie ait épar-

gné. Qu'il paraisse, qu'il ose élever la voix celui qui aurait un reproche à faire à la mémoire de M. Hallé!

Mais en effet, Messieurs, Hallé possédait à un degré éminent cette probité que j'appelerai *médicale*, et qui est bien supérieure à la probité commune. Sa philosophie était forte et douce ; elle consistait dans la pratique des vertus, et non dans une théorie fastueuse; dans les bienfaits qu'il répandait en silence sur ceux qui l'approchaient; dans la justice qu'il rendait aux talens, et qu'il était loin de refuser à ses collègues ; dans le respect qu'il portait à leur réputation, qu'il aurait craint d'effleurer; dans la modération, dont il ne s'écartait jamais; dans l'observance rigoureuse des lois et des usages reçus ; dans la censure qu'il exerçait sur ses actions, et l'indulgence qu'il avait pour les erreurs ou les faiblesses des autres; dans son attachement à ses devoirs ; dans l'usage journalier qu'il faisait de ses immenses connaissances, qu'il avait tant de plaisir à verser sur les jeunes médecins, autrefois ses élèves, aujourd'hui ses confrères; dans sa fermeté sans rudesse et sans obstination ; dans son amour pour la vérité; dans sa loyauté, son désintéressement, sa délicatesse, sa modestie; dans une conscience pure, celle d'un homme qui n'a pas connu l'intrigue, qui abhorre la calomnie.

La Faculté n'oubliera jamais le soin qu'il a pris de former son cabinet de physique, de le rendre un des plus intéressans qui existent par le nombre et par la perfection des machines. Elle n'oubliera jamais les dons qu'il lui a faits pour l'enrichir (5).

Les jeunes médecins dont il s'entourait n'oublieront jamais qu'il les comblait d'égards et de bonté, qu'il était leur ami, qu'il les favorisait dans toutes leurs entreprises, en prenant pour règle de son attachement les talens et les mœurs.

Si nous suivons Hallé dans sa pratique, il savait dérober en quelque sorte le théoricien, pour ne laisser paraître que le médecin praticien. Ses conseils étaient lumineux; les moyens qu'il proposait ou qu'il employait étaient aussi efficaces qu'il est donné à l'homme d'approcher de la certitude, parce qu'il ne reconnaissait que la médecine d'observation.

Dans les consultations, il avait le sentiment de sa force, et ne la faisait point sentir; il ramenait à des principes sûrs les confrères qui lui paraissaient s'en écarter; mais c'était toujours avec aménité, avec douceur, par la force du raisonnement, et sans abuser de sa supériorité.

Dans un temps de gloire et de malheur, il n'a jamais fléchi les genoux d'un courtisan devant l'idole du jour.

Il quittait le palais de nos rois, il quittait le lit d'un prince cher à la France, et dont il avait obtenu une confiance sans bornes, pour visiter le toit de l'indigent; partout il portait l'élévation de son âme, la beauté de son caractère, cette fierté noble et en même temps modeste qui convient si bien à l'honnête homme, et principalement au médecin. A la cour, il savait s'attirer l'estime et le respect; chez tous ses malades, il recueillait des bénédictions; il jouissait du bonheur de la reconnaissance.

Mais nulle part Hallé n'était plus admirable qu'au sein

de sa famille ; et dans sa famille il comptait ses amis. C'est chez lui qu'on voyait encore une ombre de la vie patriarchale. Là, à côté de mœurs pures, d'une piété sincère, à côté de l'indulgence, de la franchise, de la vraie politesse, à côté de ce que je me permettrai d'appeler de la bonhomie se trouvaient des connaissances rares, de l'esprit, de l'amusement décent, de la gaîté douce.

C'est chezlui, c'est avec sa famille (6), avec sa respéctable épouse, avec ses enfans chéris qu'il se délassait de ses travaux, qu'il a toujours poursuivis avec une constance très-remarquable; c'est là qu'il jouissait du plaisir d'avoir rempli ses devoirs...., ses travaux!.... Ses devoirs!..... quels mots j'ai prononcés!..... C'est pour reprendre l'entier exercice de ses devoirs, c'est pour mettre la dernière main à ses travaux que notre confrère s'est porté à lui-même le coup mortel, en se faisant pratiquer une opération que tous ses confrères, que ses amis, que sa famille redoutaient (7).

Ainsi Hallé était aujourd'hui l'orgueil de la Faculté de médecine, et huit jours après, la Faculté, veuve de son professeur célèbre, est plongée dans le deuil et dans l'affliction.

NOTES.

N°. 1. M. Hallé (Jean-Noël) était né le 6 janvier 1754; il est mort le 11 février 1822.

Bachelier de la Faculté de Médecine de Paris en 1776, et Docteur en 1778.

Admis à la Société royale de médecine en 1776.

Professeur à l'École de santé, aujourd'hui Faculté de médecine, le 13 frimaire an 3 (1794).

Nommé par le roi titulaire de l'Académie royale de médecine lors de son institution en 1821. Président de la Section de médecine lors de l'installation de l'Académie.

Professeur au Collége de France en 1804.

Membre de l'Institut (Académie des sciences) en 1804.

Chevalier de la Légion-d'honneur en 1804.

Chevalier de Saint-Michel en 1816.

Médecin de Monsieur en 1815.

N°. 2. Il comptait dans sa famille le poëte Lafosse, auteur de *Manlius*. Son père était membre de l'Académie de peinture; le Roi le nomma Directeur de l'Académie qu'il entretenait à Rome. Il était neveu des trois MM. Lorry : le Professeur en droit, le Médecin, et le Directeur des domaines.

N°. 3. M. Hallé parlait et écrivait le latin avec pureté, avec élégance et avec force. Il était un des plus savans hellénistes du siècle; l possédait l'anglais, l'italien et l'espagnol.

N°. 4. Je ne prétends indiquer ici que les principaux travaux de M. Hallé, sans suivre un ordre chronologique.

Dans l'Encyclopédie il a traité les mots *Afrique*, *Air*, *Alimens*, *Europe*, *Hygiène*.

Dans le Dictionnaire des Sciences médicales, il a fait nombre d'articles sur l'hygiène et la physique médicale.

Nous avons de lui un Mémoire sur l'urine.

Un Rapport sur le cours de la rivière de Bièvre.

Le Détail des expériences faites pour déterminer les effets et les propriétés de la racine de la grande dentelaire.

Des Recherches sur la nature et les effets du méphitisme des fosses d'aisance.

Un Rapport sur la maladie dont furent attaqués les ouvriers des mines de charbon d'Anzin.

La Connexion de la vie avec la respiration. (Traduit de l'anglais de Goodwin.)

L'Extrait des leçons d'anatomie comparée de M. Cuvier, recueillies par M. Duméril.

Le Rapport sur les Règlemens de la Société d'instruction médicale.

Un Mémoire sur la distinction des tempéramens.

Un Rapport sur les effets d'un remède proposé pour le traitement de la goutte.

L'Édition des œuvres de Tissot, avec des notes.

Les Discours qu'il a prononcés aux séances de rentrée de la Faculté de médecine, en l'an XI (1803), et en 1815.

Il a été le principal rédacteur du *Codex medicamentarius parisiensis.*

Lorsque la mort l'a frappé, il travaillait à perfectionner son Traité d'hygiène.

Pour tous les articles, très-nombreux et très-longs, qu'il a faits seul, ainsi que ceux pour lesquels il s'est fait aider par MM. *Nysten* et *Thillaye* fils, et qui ont été insérés dans le Dictionnaire des sciences médicales, il ne s'est jamais réservé le moindre prix de ces travaux; il l'a constamment abandonné à ses deux jeunes confrères. Cet acte de désintéressement m'a été communiqué par M. Thillaye, et confirmé par M. Panckoucke.

N°. 5. M. Hallé, ayant été le rédacteur du *Codex*, le Gouvernement trouva juste de lui allouer nne gratification double de celle qui avait été accordée aux auteurs de cet ouvrage. Notre confrère destina cette somme au cabinet de physique de la Faculté, qu'il a enrichi de deux superbes boussoles de Lenoir, pour mesurer : l'une l'inclinaison, et l'autre la déclinaison.

N°. 6. M. Hallé avait le bonheur de vivre en famille. Sa famille était composée de madamc Hallé, son épouse, de madame Gueneau de Mussy, sa fille (il suffit de les nommer pour présenter des modèles de vertu); de son fils âgé de vingt-quatre ans, qui se destine au barreau; de M. Gueneau de Mussy son gendre, conseiller au Conseil royal de l'Instruction publique; de son petit-fils âgé de huit ans, et de sa petite-fille âgée de cinq ans.

N°. 7. Oui, tout le monde redoutait cette opération. Chacun cbercbait à en détourner M. Hallé, surtout ses confrères, MM. A. Dubois et Beclard, qui lui firent de vive-voix les représentations les plus fortes et les plus raisonnables. M. Dubois remit à sa famille un mémoire médité avec M. Béclard, dans lequel il expose tous les inconvéniens qui peuvent résulter de l'opération. Il discute savamment les cbances diverses de la taille, considérée d'abord en elle-même et en général, ensuite considérée relativement à M. Hallé. Ses inquiétudes portaient 1°. sur l'embonpoint de M. Hallé, qui ajouterait aux difficultés de l'opération ; 2°. sur ce que, d'après les violentes népbrites qu'il avait essuyées, il était présumable que les calculs se formaient dans les reins, qu'il y en avait maintenant plusieurs dans la vessie, et qu'il en descendrait d'autres après l'opération.

M. Dubois dit : *L'opération de la taille doit ramener une inflammation pour la guérison de la plaie ; et peut-on raisonnablement assurer que la poitrine résistera à ce choc, et n'en sera pas du tout affectée ? Le contraire me semble à craindre.*

Il ajoute plus loin : *Dans cet écrit, on voit que les chances heureuses sont rares, à travers beaucoup d'inconvéniens, et même de*

malheurs; et plus loin encore : *L'opération me paraît un coup de dé, ou un billet à la loterie.*

Ce Mémoire, écrit en entier de la main de M. Dubois, et remis le 11 janvier dernier, m'a été communiqué par M. le docteur Gueneau de Mussy, Directeur de l'École normale, frère du gendre de M. Hallé. Il a bien voulu m'en donner une copie collationnée et certifiée.

Je copie ici une phrase de la lettre dont M. de Mussy avait accompagné l'envoi du mémoire.

A la fin de l'écrit que je vous envoie, M. Dubois parle comme s'il avait dû faire lui-même l'opération; mais, depuis plus de trois semaines, il avait été arrêté qu'elle serait faite par M. Béclard, en présence de M. Dubois. Je le savais depuis cette époque, par M. Hallé lui-même.

Malgré ces représentations si sages, et faites par nos habiles confrères, M. Hallé persista dans la résolution de se faire opérer; il ne voulut pas même consentir à attendre le mois d'avril, comme le lui conseillait M. Dubois, qui craignait tout de la constitution régnante et de la constitution particulière de M. Hallé.

Notre savant collègue se persuada qu'il était dans des circonstances favorables à l'opération. Il prévoyait l'altération de l'organe par le séjour prolongé de calculs dans la vessie, et surtout il désirait ardemment se rendre à ses travaux de cabinet, à sa chaire, à ses malades. L'opération fut faite avec toute l'habileté possible, le 3 février, par M. Béclard. Aucune suite inhérente à cette opération n'eut lieu, mais tous les accidens fâcheux que l'on redoutait du côté de la poitrine se manifestèrent; il s'y joignit de la goutte, et notre ami succomba le 11 suivant.

DISCOURS

DE M. DUMÉRIL,

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DE MÉDECINE, MEMBRE DE L'INSTITUT, SECRÉTAIRE DE LA SECTION DE MÉDECINE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE, ETC. (1)

MESSIEURS,

C'EST au nom de l'Académie royale de médecine que nous venons aussi jeter un rameau funèbre sur la froide dépouille de notre savant confrère, de notre excellent maître.

---

(1) Il y eut trois discours prononcés sur la tombe de M. Hallé : le premier au nom de l'Institut, par M. Percy; le deuxième au nom de la Faculté de médecine, par M. Leroux; le dernier au nom de l'Académie royale de médecine, par M. Duméril.

La Faculté de médecine a arrêté que le discours de M. Duméril serait imprimé avec celui de M. Leroux.

Dans ce moment de deuil et d'affliction, nous ne pourrions être les dignes interprètes de vos justes regrets. Mais nous avons entendu les énergiques soupirs que votre douleur exhalait. Messieurs, au milieu du nombreux cortége que cette triste cérémonie rassemble, nous avons recueilli vos touchantes exclamations, et nous allons en saluer les mânes de notre ami.

Adieu donc, vertueux Hallé, bon époux, tendre père, loyal confrère! Nous vous avons connu savant médecin, praticien habile, ingénieux écrivain, homme probe et plein d'honneur! Jouissez du repos du juste! Vous avez été pour nous un modèle de savoir, de droiture et d'intégrité, nous ne vous oublierons jamais. Adieu!

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT LE JEUNE,
IMPRIMEUR DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE.